

FEUILLETON

UNE FAUTE

JEUNESSE

Alexandre Bcutique

II (Suite)

—Je ne sais pas, répondit prudemment le docteur, qui, au courant des racontars parisiens, avait pu en dire de belles sur l'étoile récemment découverte.

—Il faut bien qu'il en soit ainsi insista naïvement la jeune fille. N'avait-elle pas à la première, cette rivière de vrais diamants, d'un prix inestimable, et cette robe velours de Gènes brodée d'or, évaluée par les journaux à plus de trente mille francs? Puisqu'elle débute, pour ainsi dire, ce n'était pas ses appointements de comédienne.

Le docteur retenait un sourire.

Tante Lise restait silencieuse. De vote indulgente, libérale, elle aimait, mais sans s'y intéresser, ces préoccupations mondaines.

Elle eût préféré, néanmoins, qu'on abandonnât tout de suite la consultation.

Cependant, ce calme du médecin en sa présence n'était-il point d'un augure favorable? Si, à première vue, il lui eût trouvé le visage d'une malade gravement atteinte, il ne se fût pas mis ainsi tranquillement à parler thèse.

Mais au contraire, ce calme n'était-il pas de commande, pour la rassurer? Pour tant.

Pourtant, mais si, cependant. Elle se perdait en conjectures.

Maintenant, M. Castagnac parlait des livres nouveaux, choisissant, au risque d'en écarter des meilleurs, ceux dont les auteurs, par une réputation bien établie présentaient une garantie suffisante de moralité.

Henriette lisait juste assez pour soutenir ces conversations qui sont comme les diners d'après-midi de l'esprit — diners où l'on ne mange ni à son appétit, ni à sa guise.

La causerie se prolongea quelques minutes encore.

Tante Lise s'impatientait, sans le laisser voir pourtant. Enfin, un très court silence lui parut une occasion suffisante pour entamer la question qui l'intéressait.

—Je vous ai prié de venir, cher docteur, pour une consultation de laquelle tout dépendre.

M. Castagnac connaissait sa malade imaginaire.

Il affecta une grande surprise.

Comment! C'était un médecin et non pas à l'ami, qu'on avait écrit de venir? Il ne voyait point de malade. Non, n'est-ce pas? Il venait de croiser avec lui en voiture, sur le pont de Saint-Pères.

—Il sagit de moi, docteur.

Que poussez-vous de mes pommés?

—Vous toussiez? demanda-t-il le visage impénétrable et sur un ton ambigu.

—Non, Mais quelques fois, n'est-ce pas? ce n'est que plus graves Les début insidieux de la phthisie

—Voulez-vous me permettre de vous ausculter?

—J'allais vous le demander docteur.

Le praticien, se méfiant de la méfiance de sa cliente, évitait de la rassurer trop vite.

Il l'auscultait très attentivement, très longuement, promenant son oreille sur tous les points indiqués par la diagnostic.

Veillez respirer d'une façon normale; parlez, tousser un peu: hum! hum! comme ça.

Encore un peu Il recourut à la percussion, frappant d'un doigt à coups mesurés sa main appliquée sur la poitrine de la veuve. Dans les dos mainte-

nant.....

Très indignée, Henriette attendait le mensonge annoncé par tante Lise. Elle n'était point étonnée par cet examen médical, qu'elle jugeait tout à fait inutile.

Vous avez une poitrine pour vivre cent ans, déclara le docteur en redressant sa tête blanche.

Et il tourna vers tante Lise un visage souriant.

La veuve hâta sur lui un regard attentif, profond, scrutateur, un regard soupçonneux de chef de police, guettant le trahissement de muscle qui trahit l'inculpé.

—Prenez garde! cher monsieur Castagnac, il y va de ma vie

—Je vous affirme.....

—Je ne suis pas poitrineuse soit. Mais je pourrais le devenir?

Le médecin avait bien envie de répondre: Dame! Il y aurait là une nouvelle compagnie d'assurance à fonder. Il ne s'accorda pas même de sourire, bien que sa qualité d'ami de la maison l'y eût autorisé. Il attendait de voir tante Lise.

—Je m'explique, reprit-elle, le regard de plus en plus inquiet.

Et, brusquement:

—Des affaires urgentes m'obligent à passer cet hiver en Russie, à Saint-Petersbourg.

Le médecin n'avait pas bronché. Il dit simplement:

—Eh bien! allez en Russie, chère Madame. Je n'y vois qu'un inconvénient: votre absence sera pour vos amis dont je suis, une privation très grande.

—Vous croyez que le climat rigoureux

—Madame, vous ne me supposez pas capable de jouer avec la vie de qui que ce soit, moins encore avec la votre? Je réponds de votre existence en Russie.

Quelques instants après le médecin se retirait, en se demandant tout bas s'il avait fait le nécessaire pour réconforter la veuve.

Il en est de ces fuites rassurantes comme des médicaments dosés: ni trop, ni trop peu.....

S'était-il montré calme et crédule dans la mesure exacte qu'il fallait avait-il réussi son emplatage moral?

—C'est très ingénieux! S'écria Henriette en embrassant sa tante.

—J'espère que te voilà tranquille, maintenant.

Tante Lise avait eu un moment de vrai bonheur.

Mais, à présent, elle réfléchissait.

À la place du docteur, elle n'eût pas été dupe de ce conte elle eût soupçonné quelque invention..... Pourquoi ne serait-il pas autant qu'elle perspicace?

—Peuh! fit-elle. Certainement, certainement! Si..... j'étais sûre qu'il ne m'eût pas dévinée. Mais..... Il m'a répondu avec bien de l'assurance.....

—Aimerais-tu mieux qu'il se fût effrayé pour toi de ce prétendu voyage?

—Ma foi..... Peut-être!

Cependant, la digestion de tante Lise était entrée dans une phase moins pénible. Ses idées se rassérénèrent. Elle oubliait ses noirs pressentiments.

Enfin, elle retrouva sa gaieté douce d'excellente femme.

Henriette se garda bien de n'en point profiter. Elle n'avait pas abandonné le projet de faire parler sa tante; n'imaginez pas que ce qui, à son avis intéressait énormément les demoiselles, elle était fixée à cet égard, mais uniquement pour le plaisir.

Quel sujet de causerie plus intéressant pour elle?

Quelques allusions, timides d'abord, puis plus hardies, presque directes, furent sans résultat.

La jeune fille commençait à craindre que tante Lise, trompant son attente, ne restât incorruptiblement bouche close.

Aurait-il été dit vraiment, tout à l'heure, des choses bien graves?

Henriette ne pouvait deviner que la veuve, déposée à lui tout dire, voulait néanmoins, avant de jaser, la faire jaser la première.

Un petit duel s'engagea, -duel inoffensif, pas même au premier sang! — un assaut de pur agrément, pour bien dire.

Après plusieurs passes, où la naïveté de la nièce rencontra toujours prête à la rouerie expérimentée de la tante, Henriette perdit patience. Elle exécuta un dégagement, et tenta un coup droit forcé.

—Dis-moi, ma bonne tante, tu ne me crois pas capable d'écouter aux portes, n'est-ce pas?

—Peux-tu supposer..... Ton inquiétude me prouverait bien du reste que tu n'as pas entendu.

—Non. Mais j'ai deviné.

—Voyons?

—Il était une fois un père — appelons le M. Lagallierme — qui avait une fille unique, — nous l'appellerons Henriette, — une fille unique à marier.....

—Tu approches du feu! s'écria la veuve, pour feindre du terrain.

—... Ce père était fort perplexe: Il s'attendait à une très prochaine demande en mariage, le parti qui s'offrait pour sa fille l'enchantait, lui..... sous tous les rapports.....

—Tu brûles! Oh! pas possible tu as entendu, si non écoute! interrompit la veuve, qui trouvait là une allusion à Fernand,

(A continuer)

Ottawa

Rue Sparks,

146, 148, 150, 152 ET 154,

Nos.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

146, 148, 150, 152 ET 154,

Nos.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

146, 148, 150, 152 ET 154,

Nos.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

146, 148, 150, 152 ET 154,

Nos.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,

BRYSON, GRAHAM & CIE.

LES PREMIERS POUR LES

BAS PRIX

Ont acheté, marqué au Rabais et déménagé à leurs magasins de la rue Sparks le

STOCK EN GROS

—DE—

NOUVEAUTES

—DE—

SEYBOLD & GIBSON

Pour faire de la place

Pardessus
Pardessus
Pardessus
Pardessus

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Tapis
Tapis
Tapis
Tapis

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Etoffes à Robe
Etoffes à Robe
Etoffes à Robe
Etoffes à Robe

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Couvertes
Couvertes
Couvertes
Couvertes

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Manteaux de Dames
Manteaux de Dames
Manteaux de Dames
Manteaux de Dames

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Prelarts
Prelarts
Prelarts
Prelarts

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Chaussures
Chaussures
Chaussures
Chaussures

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Epicerie
Epicerie
Epicerie
Epicerie

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Habits d'Enfants
Habits d'Enfants
Habits d'Enfants
Habits d'Enfants

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Venez à bonne heure car les Bargains sont alléchantes.

Bryson, Graham & Cie.

La meilleure place pour acheter les Epicerie et les Thés de Choix.

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'Iverson Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU ! !

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

(marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en prendre des arrangements chez A. E. Lussier, 807, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON ! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Honey,

BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET

LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS AU 27 OCTOBRE, 1890.

Les trains partent de la gare de rue Elgin comme suit :

8.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrivant à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrivant à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec charrs birotors de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

12.00 A. M. Express de Boston et points intermédiaires arrivant à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Halifax et St Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures a. m. et arrive à Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN. C. J. SMITH Surintendant Général Agent général des Passagers.

Ottawa, 19 juin

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées pour le rapport des bois et la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Maison de la grosse Terrière.

MAGASINS : RUE SUSSEX ET BUIFF. CHAUDIER

23-11-87-88.

TAYLOR McVEILY

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

BUREAU : Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile aux fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publierons gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien

Un An en Ville

Un An par la Poste

11ème ANNÉE

Lectures

LE VOLEUR

—Puisque je vous en croit pas.

—Racontez tout de d'abo d le besoin de points quelque in qu'elle paraisse. Les ne s'étonneront point, vieux qui ont connu où l'esprit farceur s'écrit qu'il nous hantait en circonstances les plus Et le vieil artiste se sur une chaise.

Ceci se passait dans mangé d'un hôtel de

Il reprit :

De ça, nous avions chez le pauvre Sorieul mort. Nous étions tr Sorieul, moi et Le crois ; mais je n'osais c'était lui. Je parle, du peintre de marine, Pottevin, mort aussi paysagiste, bien viva talent.

Dire que nous avions Sorieul, cela signifie q gris. Le Pottevin se sa raison, un peu noy mais claire encore.

Je tiens sur des tap cutions extravagantes petite chambre qui t her.

Sorieul, le dos à t sur une chaise, par discoursait sur les l'empire, et soudain, prit dans sa grande accessoirs une tenue hussard, et s'en re quoi, il contraind Le se costumer en grenad me celui-ci résistait, gâmes, et après l'av nous l'introduisimes forme immense ou il

Je me déguisai r cuirassier. F. Sorieu couter un mouvement Pais, il s'écria : " I sommes ce soir des vops comme des soud

"Un punch fut a puis une seconde fo s'éleva sur le bol rem Et nous chahutâmes cennes que brillait vieux troupiers de la mée.

"Tout à coup, le restait, malgré tout, de loi, nous fit taie un silence de quelq dit à moi-voix : Je su marché dans l'atelier

"Sorieul se leva c et s'écria : "Un voi chance !"

"Puis, soudain, i Marseille :

Aux armes, cito

"Et, se précipitan pie, il nous équipa, s formes. J'eus une so quel et un sabre ; Le gigueuesque fusil à Sorieul, ne trouvant

fallait, s'empara d'un qu'il gisa dans et d'une hache d'at brandit. Puis, il o caution la porte de l'armée entra sur le pect.

"Quand nous fûm de la vaste pièce toiles immenses, de n jets singuliers et nat nous dit :

"Je me nomme nous ou conseil de les cuirassiers, tu v retraire à l'ennemi, c ner un tour de clef à les grenadiers, tu c ce !"

"J'exécutai le mo mande, puis je rejoig troupes qui opéraie sance.

"Au moment où j traper derrière un g un bruit furieux éciai gai, pendant toujour la me a. Le Potte traverser, d'un coup la poitrine d'un m Sorieul fendait le têt hache. L'erreur rec

ral commanda : " Soy et les opérations re

"Depuis ving on fouillait tous l de l'atelier, sans succ Pottevin eut l'idée d mense placard.

"Il était sombre e vanç i mon bas qui mière, et je recula homme était là, et l qui m'avait regardé.

"Im méditemen placard à deux tour tint de nouveau con étaient très prtégés, lait enfumer le voleu vin voulait le prend

Je proposai de faire card avec de la pond

"L'avis de Le Poi et pendant qu'il mon